

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

Ni blancs, ni noirs

Ces personnes-là n'existent pas. Ni chez nous, ni là-bas. Du moins, nous avons tout fait pour essayer de les rendre invisibles, de les faire disparaître. De gommer leurs particularités, à commencer par la couleur de leur peau. Ni tout à fait noire ni réellement blanche... Inconcevable ! De même que nous avons tout fait, nous les Belges, pour essayer de dissimuler leur origine : ces enfants métis, nés dans les colonies, d'un père blanc et d'une mère congolaise, rwandaise ou burundaise ont longtemps été considérés comme des « accidents » de la nature, et ont été marqués du sceau de la honte par l'administration coloniale et par les autorités religieuses. Des « mulâtres », disait-on, en référence aux mulets ! Jusqu'à ces toutes dernières années. Car depuis deux ou trois ans, les langues se délient et les consciences s'interrogent. Certains de ces enfants, adoptés en Belgique ou placés dans des pensionnats, à la veille de l'indépendance du Congo, cherchent maintenant à connaître leurs origines familiales, à avoir accès aux archives. Surtout, à être reconnus dans leurs spécificités.

À exister, tout simplement. C'est ainsi qu'il a fallu attendre 2017 pour qu'un colloque soit consacré au sort de ces enfants, au Sénat, en 2017. Et qu'une résolution soit votée à la Chambre en mars de l'année suivante. Ce jeudi, le Premier ministre doit aller un pas plus loin, en s'excusant auprès de tous ces métis arrachés à leur mère. C'est une première, de la part du gouvernement. La démarche arrive aussi quelques semaines après la demande formulée à la Belgique, par des experts de l'ONU, de présenter ses excuses pour les atrocités commises au Congo durant la période coloniale. Serait-ce un premier pas en ce sens, alors que notre pays s'est toujours montré peu disposé à entreprendre une démarche expiatoire globale, pour les excès commis dans la région des Grands Lacs ? Ici, il ne s'agit pas de ça. C'est juste une main tendue à quelques centaines de personnes, encore en vie, pour leur permettre de se réapproprier leur origine et leur dignité. Pour qu'elles cessent d'être des oubliées de l'histoire et des « erreurs » de la nature.